

# De meilleurs résultats économiques avec une biosécurité renforcée

Plusieurs études, dont deux de l'Ifip, montrent un lien entre le niveau de biosécurité et les usages d'antibiotiques. Elles mettent aussi en lumière l'intérêt technico-économique des mesures mises en place.

## RELATION ENTRE LES SCORES DE BIOSÉCURITÉ ET LA MARGE STANDARDISÉE

Scores	Niveau faible de biosécurité	Niveau élevé de biosécurité	Écart de marge en €/troupe/an
Biosécurité totale	1003 a <sup>(1)</sup>	1205 b	202
Biosécurité externe	1002 a	1140 b	138
Biosécurité interne	999 a	1171 b	172

(1) Des lettres différentes dans une ligne signifient une différence significative au seuil de 5 %. Source : Corrége et al. (2012).

Indispensable à toute démarche de réduction de l'usage des antibiotiques, la biosécurité est à la base de la maîtrise de la santé en élevages. Elle est appliquée à des niveaux variables, en partie parce que les éleveurs ne perçoivent pas le retour sur investissement des mesures mises en place. Pourtant, les élevages ayant les meilleures pratiques ont des performances techniques optimisées, comme le montrent deux études de l'Ifip sur la relation entre la biosécurité et les performances technico-économiques. La première réalisée dans 166 élevages naisseurs engraisseurs analyse les relations entre des caractéristiques d'élevage en termes de biosécurité, de maîtrise sanitaire, de conception ou de conduite d'élevage et les performances technico-économiques : les élevages avec des pratiques favorables ont des perfor-

mances techniques significativement meilleures : mortalités, productivité des truies, indice de consommation et gain moyen quotidien. L'impact économique révèle un écart de marge de 182 euros par truie présente par an en faveur des élevages aux pratiques favorables.

### Des écarts de marges variables selon le niveau de biosécurité

La deuxième étude n'a étudié que les pratiques de biosécurité dans 77 élevages naisseurs engraisseurs. Les élevages où les mesures de biosécurité sont très présentes ont des marges significativement supérieures à celles des élevages respectant peu de recommandations de biosécurité (voir le tableau ci-dessus). L'impact économique révèle un écart de marge de 202 €/troupe/an en faveur des élevages avec un niveau de biosécurité totale élevé. Pour les autres scores de

biosécurité, ces écarts de marge varient de 138 à 172 €/troupe/an. Ces résultats montrent que la biosécurité externe et la biosécurité interne ont leur importance.

### Une protection contre l'expression des maladies

La santé en élevage de porcs est obtenue grâce à une situation d'équilibre entre la présence d'agents pathogènes, la pression d'infection, le statut immunitaire de l'animal et les conditions d'élevage. De nombreuses études ont mis en évidence des pratiques de biosécurité comme facteurs protecteurs de l'expression des maladies. Le lien entre la maîtrise de la santé et certains paramètres technico-économiques – les mortalités, les dépenses de santé, la productivité, le gain moyen quotidien, l'indice de consommation – a été démontré lors de pathologies à expression clinique marquée comme la MAP. Il



▲ LA MISE EN PLACE DE BARRIÈRES SANITAIRES EXTERNES (abords grillagés par exemple) et internes contribue à limiter la propagation de pathogènes.

I. CORREGÉ

en est de même pour des pathologies à expression clinique plus insidieuse, par exemple la pathologie respiratoire. Les élevages « sévèrement atteints » ont des performances techniques significativement détériorées par rapport aux élevages « faiblement atteints » : + 0,08 point d'IC, - 28 g/j de GMQ sevrage-vente et + 2 % de taux de pertes sevrage-vente.

## Un impact sur les dépenses de santé

Une étude menée dans 150 élevages naisseurs engraisseurs a montré que le niveau des dépenses de santé était lié à certaines pratiques de biosécurité. La gestion correcte des lisiers, un trempage automatisé avant lavage et un séchage des salles après nettoyage et désinfection sont significativement liés à des niveaux moindres de dépenses de santé.

Une autre étude menée dans 56 élevages naisseurs engraisseurs a prouvé la relation entre les pratiques d'élevages et les niveaux d'usages des antibiotiques. Pour chacun des quatre stades physiologiques étudiés,

trois ou quatre pratiques d'élevage sont significativement liées au niveau d'usage des antibiotiques exprimés en nombre de jours de traitement par animal. La majorité de ces pratiques d'élevage correspondent à celles classiquement recommandées pour prévenir les problèmes sanitaires en élevage et concernent souvent le post-sevrage. Il s'agit de mesures de biosécurité

*stricto sensu* (désinfection systématique du quai d'embarquement, etc.), de conduite de l'élevage (conduite en tout plein-tout vide en post-sevrage et en engraissement, etc.), et également de caractéristiques structurelles de l'élevage : cloisons pleines en post-sevrage limitant les contacts entre animaux. ■ **Isabelle Corrége**, [isabelle.correge@ifip.asso.fr](mailto:isabelle.correge@ifip.asso.fr)

## PRATIQUES D'ÉLEVAGES ASSOCIÉES À UN MOINDRE USAGE D'ANTIBIOTIQUES

Stade physiologique	Pratiques d'élevages associées à de plus faibles nombres de jours de traitement antibiotique par animal
Truies	Cloisons pleines en post-sevrage
	Désinfection du quai d'embarquement
	Tout plein-tout vide en post-sevrage
Porcelets sous la mère	Préchauffage des salles de post-sevrage
	Moins de 10 % de truies de rang de portée ≥ 6
Porcs en post-sevrage	Respect des densités en post-sevrage
	Préchauffage des salles de post-sevrage
Porcs en engraissement	Durée de la quarantaine ≥ 6 semaines
	Tout plein-tout vide en engraissement
	Vidange des préfossees en post-sevrage

Source: Lannou et al. 2012.